

Traité de médecine du 18^{ème} siècle
à Annot

Préface

La transcription de ce manuscrit du 18^{ème} siècle respecte le style et l'orthographe du français de l'époque où les règles grammaticales n'étaient pas définitivement fixées par l'Académie Française, d'où son style désuet !

Pour les besoins de lisibilité, les mots dont l'orthographe a évolué depuis, sont recopiés entre parenthèses.

Par ailleurs, ce recueil anonyme a certainement été rédigé par un médecin ou un chirurgien local de « L'Hostel-Dieu » d'Anot ; en effet ce livret, sans doute écrit pour les besoins des étudiants internes de l'hôpital, a été retrouvé dans les archives de ce bâtiment dans les années 1950.

N'oublions pas à l'évidence l'origine provençale de l'auteur de cet opuscule ; la preuve en est donnée par de nombreux termes directement empruntés à la langue provençale ; ceux-ci sont en vert dans le texte.

Pourquoi commence-t-on l'anatomie par la démonstration du squelette ou des os ? Parce que les os servent de fondement d'attache et d'appui à toutes les autres parties du corps.

Qu'est-ce que le squelette ?

C'est un assemblage (assemblage) de tous les os du corps, à peu près dans leur situation naturelle.

D'où se prennent (prennent) les principales différences des os ? Elles se tirent de leur substance et de leur figure, de leur articulation et de leur visage.

Comment entendez-vous tout cela ?

A raison de leur substance, il y a des os qui sont plus durs (durs) que les autres, comme sont ceux des jambes : plus durs que ceux de l'épine du dos par rapport à leur figure. Les uns sont longs comme ceux des bras et les autres sont courts comme ceux du métacarpe, il y en a des larges, comme ceux du crâne et de l'omoplate. il y en a des étroits (d'étroits) comme sont les côtes (côtes) : à raison de leur articulation, les uns sont joints par de grosses têtes (grosses têtes) qui se reçoivent dans de grandes cavités, comme ceux des cuisses (cuisses) avec ceux des hanches : les autres sont unis par le moyen d'une simple ligne, comme les os du menton. A raison de leur usage, il y en a qui servent à porter le corps entier, comme sont les os des jambes et d'autres (d'autres) sont destinés à broyer la nourriture comme sont les dents ou bien à former quelque cavité comme les os du crâne et ceux des côtes.

Quelles sont les parties que l'on distingue dans les os ?

Il y a le corps, les bouts, les tetes (têtes), le col, les apophyses (apophyses), les épiphyses, les condyles (condyles) ou productions, les cavités des sourcils ou les lèvres et les cretes (crêtes).

Le corps est la plus grande partie et le milieu de l'os : les bouts sont les deux extrémités : les tetes (têtes) sont les grandes éminences qui se trouvent aux extrémités : le col est la partie qui est immédiatement au-dessous (dessous) de la tête : les apophyses (apophyses) sont des bosses (bosses) qui se rencontrent aux bouts des os qui en font une partie : les épiphyses sont des os ajoutés aux extrémités des os. Les condyles (condyles) ou productions sont les petites exubérances (exubérances) des os : les condyles sont les enfoncements. Les sourcils ou les lèvres sont les extrémités des bords d'une cavité qui est au bout d'un os.

Les cretes (crêtes) sont les parties éminentes et saillantes qui sont dans la longueur du corps de l'os.

Comment les os sont-ils joints ?

En deux façons, par articulation et par symphyse (symphyse).

Combien y a-t-il des sortes d'articulations (d'articulations) aux os ?

il y en a généralement de deux sortes : sçavoir (savoir) la diarthrose et la sinarthrose (synarthrose).

qu'est-ce que diarthrose ?

la diarthrose est lespèce (l'espèce) d'articulation (d'articulation) qui sert à des mouvements sencibles (sensibles).

combien y a-t-il de diarthroses ou de grands mouvements ?

il y en a trois, qui sont l'enarthrose, l'arthrodie (l'arthrodie) et la ginglime (ginglyme).

l'enarthrose est lespèce d'articulation qui unit deux os par une grosse (grosse) tête d'un coté (côté) et une grande cavité de l'autre, comme est celle de la tête du fémur dans la cavité de l'ischio.

l'arthrodie est lespèce d'articulation qui unit deux os par une tête plate, reçue (reçue) dans une cavité peu profonde telle est celle de la tête de l'humérus avec la cavité de l'omoplate.

la ginglime(ginglyme) est l'espèce d'articulation qui unit deux os qui ont chacun dans leur bout une tête et une cavité par lesquelles, ils reçoivent et sont reçus (reçus) réciproquement ; telle est l'articulation qui se trouve aux os du coude et aux vertèbres.

qu'est ce que synarthrose ?

la synarthrose est opposée à la diarthrose, cest (c'est) une articulation sencible (sensible).

Combien y a t-il de sortes de synarthrose ou d'articulation ferrée.

Il y en a de trois sortes qui sont la suture, l'harmonie (l'harmonie), et la gomphose.

La suture unit ensemble deux os plats par une espèce de couture ou bien par un ajustement de leurs extrémités, disposée en forme de scie dont les dants (dents) se trouvent réciproquement engagées les unes dans les autres ; telle est celle qui se voit entre les os du crâne (crâne).

l'armonie (harmonie) est l'union de deux os par une simple ligne comme l'os de la joue avec los de la mâchoire (mâchoire) supérieure.

la gomphose est une articulation serrée qui unit deux os à la manière des clous ou des chevilles fichées dans leurs trous ; telle est celle des dents dans leurs alvéoles.

*qu'est ce que la symphise (symphyse) ? la symphyse est l'union de deux os par la rencontre d'un corps moyen qui les lie très étroitement ; telle est celle de la rotule (rotule) au **genouïl** (genou) et l'omoplate. ces trois espèces d'articulations de symphises (symphyses) ne se distinguent elles pas entre elles ?*

*oui car qu'oy (quoi) qu'elles se fassent (fassent) toutes par le moyen d'un troisième corps qui les unit, néanmoins les différents corps donnent chacun différente dénomination, **infin** (ainsi) l'articulation qui se fait par une matière cartilagineuse, s'appelle (s'appelle) syncondrose (synchondrose) comme celle du nez (nez), du menton, du pubis. celle qui se fait par un ligament s'appelle synevrose (synévrose), comme celle de la rotule ou de la meule au **genouïl** (genou) et celle qui se fait par le moyen des chairs (chairs) qui*

tiennent les os serrés et liés (liés) ensemble, s'appelle synevrose (synévrose) comme sont les os des machoires (mâchoires), los hyoïde, lomoplate ou lépole (l'épaulé) , lises (lisez) l'osteologie exate (ostéologie exacte) sur les articulations on les a donnes (donnés) selon les entiens (anciens) et les modernes.

Les os ont-ils du sentiment et du mouvement ?

Ils nont (n'ont) ni l'un ni l'autre par eux-mêmes (mêmes) car leur sentiment de douleur ne vient que de leur perioste ou de la membrane qui les revet (revêt) et leur mouvement n'est fait que par les muscles qui les tirent.

la mouelle (moelle) donne-t-elle la nourriture aux os ?

non, tous les os se nourrissent de sang comme les autres parties ; la mouelle est aux os ce que la graisse est aux chairs et c'est une huile qui les humecte (humecte) et les rend non cassans (cassants).

tous les os sont-ils de la même couleur ?

non, ils suivent le temperament et le teint des personnes.

quel est le nombre d'os du squelette humain ?

On y conte (compte) ordinairement 250, scavoir (savoir) 61 à la tete (tête), 67 au tronc, 62 aux bras et aux mains et 60 aux jambes et aux pieds ; mais on ne peut pas bien déterminer ce nombre parce que les uns en ont plus et les autres moins. Il y en a qui ont plus

de sesamoydes (sésamoïdes) de dents au esternum (des dents au strenum) que les autres.

quelques uns ont un grand nombre de clefs a (à) la future lambdoïde, les autres nen (n'en) ont point.

faites le denombrement des os de la tête :

il y en a quinze (quinze) au crane (crâne) et 46 a (à) la face.

les quinze (quinze) du crane (crâne) sont le coronal pour le front, l'occipital pour le derriere de la tête, les deux parietaux (pariétaux) pour le desus de la tête et pour chaque côté, les deux temporaux pour les tempes, los sphenoyde (sphénoïde) qui ferme la base du crane (crâne), los ethmoïde ou cribleux, situé a (à) la racine du nés (nez), les quatre osselets de luoïe (l'ouïe) de chaque côté qui sont lenclume (l'enclume), létrier (l'étrier), le marteau et lenticulaire.

les quarante six de la face, on en conte (compte) vingt (vingt) sept a la machoire superieure (mâchoire supérieure), qui sont les deux zigomatiques (zygomatiques) ou les os des poimetes des jouës (pommettes des joues); les deux lachimaux (lacrymaux) dans les grands cantus (canthus) des yeux du coté (côté) de nés (nez); les deux maxillaires qui reçoivent les dents d'enhaut (d'en haut) et qui forment une partie du palais et des orbites des yeux; les deux os de nés (nez), les deux os du palais qui sont a (à) son extremité et derriere les narines; le dernier qui est seul est le vomer, il fait la division du bas des narines, et il y a ordinairement seïse (seize) dents

superieures. La machoire den (d'en) bas en a dix neuf, sçavoir (savoir) seize (seize) dents, deux os qui les reçoivent et los hyoïde qui est unique : il est situé à la base de la langue.

comment divise-t-on le nombre des dents ?

En incisives, en canines et molaires. il y a huit incisives et quatre canines qui ont une, deux ou trois racines.

Faites le denombrement des os du tronc. il y en a ordinairement trente trois a (à) lepine (l'épine) qui sont sept vertebres au col (cou), douze (douze) vertebres au dos, cinq aux lombes, cinq-six et quelquefois sept a (à) los sacrum, trois ou quatre au coccix (coccyx) et deux cartilages a (à) son extrémité.

il y en a 29 a (à) la poitrine qui sont 24 costes (côtes), deux clavicules et ordinairement trois os au sternum. on divise los des anches (hanches) en 3 en ilion, hischion (ischion) et pubis.

faites le denombrement des os du bras ?

il y en a trente un os a chaque bras, qui sont l'omoplate ou lepole (épaule), l'humérus ou los du bras, les deux de lavant (l'avant) bras appellés (appellés) cubitus et radius, ou coude et rayon : huit osselets au carpe ou poignet ; cinq au metacarpe ou la main et quatorze (quatorze) aux doigts, trois a (à) chacun a (à) la reserve du pouce qui n'en a que deux.

faites le denombrement des os des jambes ?

il y en a trente os a (à) chaque jambe, qui sont le femur (fémur) ou le grand os de la cuisse (cuisse); la rotule ou la mule qui fait le dessus (dessus) du genouil (genou); le tibia et le peronné qui sont les deux os associés (associés) de la jambe; sept osselets (osselets) au tarse, cinq au metatarse et quatorze (quatorze) aux orteils: scavoir (savoir) trois a (à) chacun, a (à) la reserve du pouce qui nen (n'en) a que deux.

voici le nombre des os du squelette humain; deux cent cinquante, sans compter les sesamoïdes (sésamoïdes), les clefs du crane (crâne) et quelques autres qui ne se trouvent pas toujours.

pour avoir une connoissance parfaite des os, il faut lire l'osteologie exate (exacte) et complaite (complète) du sieur le Clerc. elle renferme tout ce qu'on peut desirer sur cette science.

qu'est ce que tumeurs ?

La tumeur est une eminence ou un boursofflement qui se forme sur quelque partie du corps par un depot d'humeurs.

Comment le depôt (dépôt) d'humeurs se fait-il ?

En deux manieres, par fluxion et par congesion.

qu'est ce que le depôt (dépôt) par fluxion ?

c'est celuy (celui) qui forme la tumeur tout a (à) coup, ou en très peu de temps, par la fluidité de la matiere.

*qu'est ce que le dépôt (dépôt) par congestion ?
 ce sont celles qui se font par voye (voie) de congestion
 parce que leur matiere epaifse (épaisse) et grossiere
 (grossière) les rend toujours plus rebelles aux remedes.
 d'où se tirent les differences des tumeurs ?
 elles se tirent, premierement des humeurs naturelles,
 simples, mélangées (mélangées) et alterées ; simples
 comme le phlegmon qui se fait de sang et l'eresypelle
 (érysipèle) de la bile, melengées (mélangées) comme le
 phlegmon eresipelateux (érysipélateux) qui se fait de
 sang melé (mêlé) avec une portion de bile, ou lerysipele
 (l'érysipèle) phlegmoneux qui se fait de la bile mēlée
 (mēlée) avec une portion de sang arterosée, comme le
 melicēris (mélécēris*) qui est fait de plusieurs humeurs
 qui ne distinguent plus à cause de leurs trop grande
 arteration (altération).
 secondement la difference des tumeurs se tire de la
 ressemblance, comme le clou, le charbon, la taupe.
 troisiemement, des parties sur lesquelles elles sont
 situées. Comme l'ophthalmie aux yeux, les quinanties à
 la gorge.
 quatriemement, de la maladie qui les cause comme les
 bubons veneriens (vénériens) et pestilentiels.*

* *Mélécēris : tumeur enkystée*

cinquièmement, de certaines choses qui se rencontrent aux unes et non aux autres, comme les tumeurs enkistées (enkystées), qui ont leur matière enfermée dans les kistes (kystes) ou de membranes et enfin (ainsi) de plusieurs autres.

combien y a-t-il de genres ou de sortes de tumeurs qui comprennent (comprennent) à la fois toutes les espèces particulières (espèces particulières)?

Il y en a quatre qui sont les tumeurs naturelles, les tumeurs enkistées (enkystées), les tumeurs critiques et les tumeurs malignes.

qu'est-ce que tumeurs naturelles ?

ce sont celles qui se font de l'une des quatre humeurs contenues (contenues) dans la masse du sang, ou bien de plusieurs a (à) la fois mêlées (mêlées) ensemble.

*C'est le sang, la bile, la pituite, la mélancholie (mélancholie) lesquelles produisent en particulier leur espèce de tumeur; **infin** (ainsi) le sang produit le flegmon (phlegmon), la bile, l'érysipèle (l'érysipèle), la pituite, l'œdème, la mélancholie (mélancholie), le chirre (schirre) et leur mélange (mélange) produit encore le phlegmon érysipélateux (érysipélateux), le phlegmon chématique (schématique) ou l'érysipelle (l'érysipèle) phlegmoneux; l'œdème phlegmoneux; suivant la qualité des humeurs qui prédominent, elles font porter leur nom a (à) la tumeur.*

qu'est-ce que tumeurs enkistées (enkystées) ?

ce sont celles dont les matières se trouvent contenues dans les kistes (kystes) ou des sacs membraneux, comme le meliceris (mélécérís) ou les écrouelles (écrouelles).

qu'est-ce que tumeurs critiques ?

ce sont celles qui paroissent tout à coup dans les grandes maladies et qui les terminent à bien ou à mal comme les parotides.

qu'est-ce que tumeurs malignes ?

ce sont celles qui se trouvent toujours accompagnées de symptômes (symptômes) extraordinaires et fâcheux (fâcheux) et dont les suites sont aussi très dangereuses comme est le charbon dans la peste.

Qu'est-ce qu'apostème, abcès, exitures* et pustules ?*

On peut dire que toutes ces espèces de tumeurs ne diffèrent (diffèrent) presque entre elles que du plus ou du moins ; cependant à (à) parler proprement, par les noms d'apostèmes et d'abcès (abcès), on entend de grosses tumeurs suppurables (suppurables) et résolubles !

**Apostème : tumeur extérieure qui suppure*

**Exiture : manifestation éruptive*

par les noms d'exitures et de pustules, on entend les simples pointes ou de petites tumeurs qui paroissent (paraissent) en grand nombre, lesquelles souvent ne supurent (suppurent) pas, les unes étant faites de très peu d'humeur et les autres étant faites de matiere sèche.

quelle difference y a-t-il entre tumeur et aposteme ou abces (abcès).

c'est que toutes les tumeurs ne sont pas des apostemes ny (ni) d'apces (abcès), mais il n'y a point d'aposteme ni d'apcès (abcès) qui ne soit une tumeur, comme par exemple les pourreaux (poireaux) et les ganglions sont des tumeurs et ne sont pas des abcès ni des apostemes : au lieu que les abcès et les apostemes sont toujours des tumeurs, parce qu'ils font des bofsent et des elevations.

qu'est-ce que la seignée (saignée) ?

c'est une evacuation de sang procurée par l'incision (l'incision) artificielle d'une veine ou d'une artere dans l'intention (l'intention) de donner la santé.

quels sont les vaifseaux (vaisseaux) qu'on ouvre dans la seignée (saignée) ?

ce sont la veine preparate (préparate) au front, ranales (ranines) sous la langue, les veines et arteres temporales aux tempes, les veines cephaliques medianes et basiliques au-dedans du coude, la

salvatelle entre le doigt annulaire et le petit doigt, la poplitique (poplitée) au jarret, la saphene (saphène) sur la maleole (malléole) interne et l'ischiatique sur l'externe.

quelles sont les conditions requises pour bien faire la seignée (saignée)?

C'est de bien choisir son vaisseau, de ne point piquer au hazard (hasard), de ne point faire la seignée (saignée) sans nécessité et sans lavis (l'avis) du medecin, qui doit scavoir (savoir) le temps propre comme celui (celui) de l'intervention (l'intervention) dans les fievres intermitentes, celui (celui) de la frecheur (fraîcheur) dans l'été et celui (celui) du plein jour dans l'iver(l'hiver) et de faire les levées différentes car en été elles doivent être plus petites et en hyver (hiver) plus grandes.

quels sont les accidens (accidents) de la seignée (saignée)?

ce sont laposteme (l'apostème), le trombus (la thrombose), lechimosé (ecchymose), l'oneuvrisme (anévrisme), la lyphotimie (lipothymie), la defaillance ou la faiblesse et la convulsion.

qu'est-ce-ce que le trombus (thrombose)?

c'est une petite tumeur de sang qui vient a (à) l'endroit de la seignée (saignée) pour avoir fait l'ouverture (l'ouverture) trop petite ou pour

l'avoir (l'avoir) fait plus grande que la capacité du vaisseau. On guérit (guérit) le trombus (thrombose) en mettant dessus une compresse mouillée (mouillée) dans l'eau (l'eau) fraîche (fraîche), entre les redoubles (replis) de laquelle il doit y avoir un peu de sel qui refout (résout) et empêche (empêche) la supuration (suppuration).

comment s'aperçoit-on qu'on a piqué et ouvert une artère en saignant ?

la piqueure (piqûre) de l'artère qui ne louvre (l'ouvre) pas entièrement cause l'anévrysme et l'ouverture cause la perte de sang vermeil qui sort en abondance (abondance) et par saillie.

les saillies que le sang fait en sortant sont-elles signes certains que ce sang vient d'une artère ?

non, parce qu'il peut arriver que la basilique se trouvera couchée directement sur l'artère (l'artère) dont le battement fera sortir le sang de la basilique en d'autre lieu.

ainsin (ainsi), il faut joindre ces circonstances de couleur vermeille, d'abondance (abondance) et de saillie, pour assurer que le sang vient d'une artère.

comment connoît-on qu'on a offensé (offensée) le tendon ou pour mieux dire, son aponevrose (aponévrose) en seignant (saignant) ?

c'est alors qu'ayant ouvert la mediane (médiane), on a trouvé quelque résistance au bout de la lencette (lancette), que le malade a ressenti une grande douleur, que le sang vient avec abondance (abondance) et qu'ensuite on voit que le bras enfle. le remede a (à) cet accident c'est qu'après avoir achevé la seignée (saignée), il faut mettre dans le vaifseau (vaisseau) une compraiſse (compresse) trempée dans l'oxycrat, faire un bandage propre et tenir le bras en écharpe ; si il arrive que l'inflammation (inflammation) qui survient soit suivie de supuration (suppuration), il faut l'entretenir avec une petite fente, si la supuration (suppuration) est grande on doit dilater la playe (plaie), se servir d'huiles, d'œuf et deau (d'eau) de vie ou du baume d'arcens (d'arcens)* avec un bon digestif, mettre par-dessus un emplatre (emplâtre) de cerat (cérat)*, faire l'embrocation* sur le bras avec l'huile rolat (l'huile rolat)* et tremper les compreses dans loxicrat (l'oxycrat)* pour couvrir le tout.*

**Oxycrat : préparation ou boisson faite d'un mélange de vinaigre et d'eau, utilisée en pharmacie dans l'antiquité grecque.*

**Arcens : riche en bicarbonate*

**Cérat : mélange de cire et d'huile destiné à des applications sur la peau.*

**Rolat : hydrolat moins puissant qu'une huile essentielle.*

**Embrocation : fomentation faite sur une partie malade avec un liquide gras, huileux,*

ne doit-on pas craindre de blesser quelque nerf dans la seignée (saignée) ?

Non, ils sont trop enfoncés (enfoncés) pour les pouvoir toucher.

*sous quelle veine est l'artere (l'artère) du bras ?
elle est ordinairement sous la basilique.*

que faut-il faire pour éviter de piquer l'artere (l'artère) en seignant (saignant) ?

*il faut la sentir au **tast** (toucher) avant de faire la ligature et bien observer si profonde elle est ou superficielle ; car lorsqu'elle est superficielle, on l'évite aisément en piquant la veine plus haut ou plus bas.*

que faut-il faire quand on a ouvert l'artere (artère) ?

si elle est bien ouverte, il faut laisser sortir le sang jusques a (jusqu'à) ce que la personne tombe en syncope et par ce moyen on a plus de facilité pour arrêter (arrêter) le sang dans la suite : il n'y a qu'à (à) faire un bon bandage avec plusieurs compreses, dans la premiere desquelles on met simplement un jetton (jeton) ou un doublez (pliure) en morceau de papier maché (mâché) vaut encore mieux avec des compreses gradués par-dessus.

si les arteres font tant de peine lorsqu'elles sont ouvertes par accident dou (d'où) vient qu'on ouvre

expres (exprès) celles des tempes pour soulager les grandes douleurs de tête ?

c'est parce qu'en cet endroit les arteres sont situées sur les os qui les compriment par derriere ce qui facilite beaucoup la reunion.

les arteres des vieillards sont-elles plus difficiles à reprendre que celles des enfans (enfants) : ouïi (oui).

n'y a t-il pas d'accidens (accidents) a (à) craindre dans les seignées(saignées) du pied ?

il y en a beaucoup moins qu'au bras parce que les veines des maleoles (malléoles) ne sont accompagnées ni d'arteres (artères) ni de tendons ; d'ou (où) vient qu'on dit qu'il ne faut donner son bras qu'a (à) un metre (maître) pour etre (être) saigné, mais qu'on peut donner son pied a (à) un apprentis.

qu'est-ce que le chirurgien doit principalement observer dans les tumeurs avant d'en entreprendre le pensement (pansement) ?

*il doit observer premierement la nature de la tumeur !
secondement, le temps de sa formation ;
troisiemement, sa situation, la nature de la tumeur ;
parce qu'on traite autrement celle qui est ordinaire,
que celle qui est enkistée (enkystée), critique ou
maligne : le temps de sa formation, on en observe
quatre, le commencement, l'augmentation, l'eclot et le*

destin, dans lesquels il faut des remedes tous differens (différents).

sa situation, parce qu'il doit etre (être) juste dans le pancement (pansement) et dans l'ouverture (l'ouverture) qu'il en peut faire, pour eviter la rencontre d'une artere ou d'un tendon voisin.

En combien de façons se determinent toutes les humeurs qu'on guerit (guérit)?

Elles se terminent en deux manieres, par resolution ou supuration (suppuration), la delitecense (déliquescence) ou l'endurcissement et l'esthiomene ou la gangrene.

Ne sont-ce pas encore deux façons dont les apostemes se terminent quelque fois et par lesquelles elles se guerissent (guerrissent)?

ouïi (oui), mais c'est imparfaitement, d'autant (d'autant) qu'on ne peut pas bien dire qu'une tumeur ou un aposteme est absolument gueri tandis qu'il reste quelque chose du premier mal, comme il se fait dans la delitecense (déliquescence) ou (où) les matieres se trouvent endurees par une resolution imparfaite, ou lorsque l'apostheme (apostème) est degeneré a (à) un autre mal, comme il arrive dans l'esthiomene ou la gangrene qui lui succede.

quelle est la voye (voie) la plus avantageuse pour guerir les apostemes ou celle de la resolution ou bien celle de la supuration (suppuration)?

c'est sans doute celle de la resolution qui est la plus heureuse, c'est ausy (aussi) celle qu'il faut prendre tant qu'on peut.

il faut neanmoins excepter les cas dans lesquels les tumeurs ou les abcès sont critiques et malins (mâlins), car pour lors non seulement la voye (voie) de suppuration (suppuration) est preferable mais il faut encore la prouver par toute sorte de moiens (moyens) meme (même) pour l'ouverture, laquelle doit etre (être) faite en cette occasion, sans attendre la maturité parfaite.

quelles sont les circonstances avec lesquelles le chirurgien doit faire les ouvertures des tumeurs ?

Il doit prendre garde de couper les fibres des muscles et de vider tout le pus ((pus) a (à) la fois dans les grands abcès de crainte de voir tomber son malade en defaillance.

L'ouverture des tumeurs doit elle etre (être) toujours faite longitudinalement et suivant la droiteure (droiture) des fibres ?

non, il est quelque fois necessaire de les ouvrir par une incision cruciale lors quelles sont grandes ou qu'il y a un kiste (kyste) a (à) extirper.

combien y a-t-il de sortes de matieres qui sortent dans la supuration (suppuration) des tumeurs ?

Il y en a quatre sortes qui sont le pus, la boüe (boue), la sanie et le virus.

Qu'est-ce que le pus ?

c'est une matiere epaisse et blanche comme du lait.

Qu'est-ce que la boüe (boue) ?

c'est une matiere epaisse comme le pus mais qui est de couleurs diverses.

Qu'est-ce que sanie ?

C'est une matiere acqueuse qui suinte des urceres (ulcères) a (à) peu pres comme la seve (sève) des arbres.

Qu'est ce que le virus ?

c'est une matiere acqueuse, blanchatre (blanchâtre), jaunatre (jaunâtre) et verdâtre en meme (même) temps, laquelle sort des urceres (ulcères) toute puante avec des qualités de corrosion et de malignités.

combien fait-on de causes generales des tumeurs ?

on en fait trois, la primitive, l'antecedente (l'antécédante) et la conjointe.

la primitive est celle qui donne occasion a (à) la tumeur, comme par exemple une chute ou bien un coup reçu ; l'antecedente (l'antécédante) est celle qui fournit la matiere a (à) la tumeur, comme est la masse du sang qui grossit et entretien le phlegmon. la conjointe est le sang ou la matiere epenchée (épenchée) qui forme immediatement la tumeur ou le phlegmon.

quel egard faut-il avoir pour ces trois sortes de cause (causes) dans le pensement (pansement) !

*on peut pourvoir a (à) la cause primitive en evitant les chocs, les chûtes et les coups. on remedie a (à) la cause entecedente (antécédante) en **deminuant** (diminuant)*

la plénitude (plénitude) du sang et en rafraichissant toute la masse par la seignée (saignée); on enleve la cause conjointe qui est le sang épenché, en le dissipant par la resolution ou bien en le **vuident** (vidant) par la supuration (suppuration).

qu'est-ce que crise ?

c'est un dépôt (dépôt) soudain d'humeur qui se fait dans les maladies ; et qui en décide ordinairement.

comment ce depot (ces dépôts) critiques se font-ils ?

par la vigueur de la nature qui chasse les humeurs par le ventre ou qui les porte (à) l'habitude du corps par le ventre, elle fait le flux humoreaux (humoreaux), les flux d'urine (d'urine) et le flux de sang, et par l'habitude du corps elle produit des sueurs, des tumeurs et la gangrene meme (gangrène même).

en quels endroits les tumeurs critiques arrivent-elles ordinairement ?

aux glandes que les entiens (anciens) appellent emontoires (émonctoires) du cerveau, du cœur et du foy (foie); ils appellent emontoires (émonctoires) du cerveau les grosses glandes qui sont dessous des oreilles; emontoires (émonctoires) du cœur celles qui sont aux aisselles et emonctoires (émonctoires) du foye (foie) celles qui sont aux aines (aisnes). les tumeurs malignes peuvent arriver en tous les endroits mais les veneriennes arrivent ordinairement aux aines (aisnes).

Des tumeurs naturelles

du phlegmon et de ses dépendances (dépendances)

qu'est ce que phlegmon ?

c'est une tumeur rouge, faite d'un sang épanché dans une partie à laquelle il cause de la tention (tension), de la douleur et de la chaleur avec battement (battement).

les anevrismes et les varices qui sont des tumeurs faites de sang font-elles des phlegmons ?

non, parce que le sang qui forme les anevrismes et les varices, n'est pas du sang extravasé (extravasé) ni accompagné d'inflammation (inflammation) mais seulement une tumeur de sang faite par la dilatation des artères et des veines.

les echimoses (ecchymoses) ou contusion qui se font d'un sang extravasé (extravasé) font-elles des phlegmons ?

non, parce qu'il ne suffit pas que le sang soit extravasé pour conduire un phlegmon, il faut encore qu'il fasse de la douleur, de la chaleur et un battement avec inflammation (inflammation) ce qui ne se trouve pas dans les échymoses (ecchymoses) si se (ce) n'est que dans les grandes, après qu'elles ont été négligées, et dans lesquelles on doit d'abord (d'abord) donner issue (issue) au sang meurtri, pour en empêcher

l'inflammation (inflammation), la supuration (suppuration) abondante et plusieurs autres suites facheuses (fâcheuses).

*le phlegmon est-il toujours fait de peur (pur) sang ? non, il arrive souvent qu'il participe de la bile, de la pituite (pituite) ou de la melancholie (mélancolie), ce qui fait qu'on le nomme phlegmon erezipelateux (érysipélateux) ou oedemateux (œdémateux) ou schirreux, conservant néanmoins toujours le nom de l'humeur predominante qui est le sang et **insin** (ainsi) des autres.*

Remedes.

quels sont les remedes du phlegmon ?

il y en a de deux sortes, les generaux et les particuliers.

*les generaux regardent la cause antecedente (antécédante); les particuliers regardent la cause conjointe. la seignée (saignée), le regime de **viure** (vie) et quelquefois les purgatifs guerissent le phlegmon dans sa cause antecedente, en diminuant la plénitude, la chaleur et l'arteration (l'altération) du sang, les fomentations, les cataplasmes et les emplatres (emplâtres) les guerissent dans sa cause conjointe, en procurant la résolution et la supuration (suppuration).*

en quel temps faut-il seigner (saigner) ?

dans le commencement et dans l'ogmentation (l'augmentation).

quels sont les remèdes qu'on doit employer d'abord (d'abord) sur la tumeur ?

ce sont les résolutifs et anadins tels que sont ceux qu'on prépare avec du cerfeuil bouilly (bouilli) dans du petit lait, auquel on ajoute (ajoute) un peu de safran pour en laver la tumeur et en abreuver de (des) linges qu'on applique (applique) dessus, qu'on (qu'on) renouvelle souvent et qu'on (qu'on) peut mettre avec le cerfeuil.*

ou bien on prend de l'urine (l'urine) d'un homme bien sain, dans laquelle on fait bouillir une once de soufre pour en vaincre dont on bafine (bassine) la tumeur.

on se sert (se sert) encore utilement du sperme de grenouille seul ou de l'eau de choux et de savon melle (mêlés) ensemble ou bien des feuilles (feuilles) de chêne et de plantain broyées et appliquées, se gardant surtout des remèdes froids, des huiles ou des graisses, qui sont pernicieuses dans les grandes inflammations (inflammations).

dans l'augmentation (l'augmentation) de la tumeur et de la douleur, que faut-il faire ?

il faut adoucir en amollissant (amollissant) et en resorbant.

** Anadin ou anodin : émollient, substance qui relâche, adoucit et détend*

on compile pour cet effet un cataplasme avec des feuilles de sureau hièble, de mauves et de violiers, de camomille et de mélilot,*

auxquels on ajoute des semences de lin batües (battues), faisant bouil (bouillir) le tout dans du petit lait, et sur une livre ou environ on y met un jaune d'œuf, vint (vingt) grains de safran, un quarteron de miel et de la mie de pain jusqu'à consistance neccessaire ; ou bien on prend de la fiente de vache au lieu des herbes ci-dessus et on y met tout le reste pour en faire un cataplasme qu'on doit nenouveler (renouveler) au moins de douze (douze) en douze (douze) heures.

dans letat (l'état) que doit-on faire ?

si la tumeur na peu etre (n'a pu être) portée a (à) la resolution, on procurera (provoquera) la supuration (suppuration), en mettant dans les cataplasmes, des oeuls, des oignons, des lys cuits sous la cendre, du lait et du basilicum (basilicon).

ou bien on prendra simplement un verre de lait dans lequel on fera (fera) fondre une once de savon pour y mouiller des linges, qu'on apliquera (appliquera) sur la tumeurt (tumeur) et on reiterera (réitérera) souvent ;

**Violier : sorte de giroflée*

ou bien on employera l'oseille cuite avec du beurre frais et un peu de vin.

l'emplâtre (emplâtre) diasulfuris (diasulphuris) est très excellent tout seul, on le mêle (mêle) souvent avec le diachylon et le basilicum (basilicon).*

dans le dedain (la négative) après la supuration (suppuration) que faut-il faire ?

on dessechera l'urcere (l'ulcère) doucement, d'abord (d'abord) avec l'emplâtre diasulphuris ou le diachylon puis on employera (emploiera) l'emplâtre de diapalme et de cereuse*(céruse).*

si durant la grande inflammation (inflammation) il y avoyt (avait) disposition a (à) la gangrene que faudroit (faudrait-il faire ?

**Diachylon : emplâtre considéré comme résolutif composé de plomb, de gommes résines, de cire jaune, de poix de Bourgogne et de térébenthine de mélèze.*

**Diapalme : emplâtre siccatif composé essentiellement de lithiase, de sulfate de zinc et de corps gras*

**Céruse : carbonate de plomb (blanc de sатурne)*

il faudroit (faudrait) se servir de bon vinaigre et sur une once y dissoudre une dragme de vitriol blanc avec autant de sel ammoniac, pour bafsiner la tumeur ; ou bien prendre la teinture de myrrhe et d'aloës avec un peu d'oegetiac (égyptiac) et faire ensuite un digestif de therebentine, de jaune d'œuf et de miel y mêlant un peu d'esprit de vin ou d'eau de vie, s'il y étoit (était) resté quelque pourriture.*

Remedes pour les anévrismes et les varices.

que fait-on pour un anevrisme ?

lorsqu'il est petit, comme celui qui arrive apres une saignée mal faite, il suffit de mettre une petite lame de plomb ou bien une piece de monnoye (monnaie), un jeton qu'on enferme dans une compresse, laquelle on tient bien bendée (bandée).

un morceau de papier maché (mâché) vaut encore mieux,

si l'anevrisme est considerable, on se sert d'un emplâtre astringent, tel qu'est celui-cy.

**Egytiac : onguent*

prenés (prenez) du bol, du sang, du dragon*, de l'encens, de l'aloës (aloès) et de l'hypoëstis (hypoëste=hysope) et chacun une dragme ; lüder le tout avec deux œufs battus et ajoutés-y (ajoutez) de la cire pour donner la consistance d'emplâtre, que vous appliquérés (appliquerez) seul ou bien que vous relevés (relevez) avec égale partie d'emplâtre contra rupturam y faisant toujours un petit bandage pour contenir.*

L'emplâtre (emplâtre) de cigüe y est aussi merveilleux, lorsque l'anevrisme est excessif il faut en venir absolument a (à) l'operation : on la trouvera dans le treté (traité) des grandes operations.

*qui a t-il a (à) fere (faire) pour les varices ?
les varices pour l'ordinaire ne sont pas facheuses (fâcheuses), et sont même utiles pour la santé, neanmoins elles incommodent par leur grosseur et par les douleurs quelles (qu'elles) donnent.*

**Bol : boule composée de terre riche en oxydes utilisée autrefois comme médicament*

**Dragon : sorte d'arum de bégonia*

si le sang est trop abondant, on peut decharger la varice par laplication (l'application) des sangsuës (sangsues) ou bien par une ponction faite par la lancette ;après quoy, on met deſsus une lame de plomb couſue dans un linge qu'on contient avec un bandage propre. ſinon on ſe fert d'un astringent comme celui-cy (celui-ci):preneſ (prenez) une grenade, coupeſ (coupez) la par morceaux, faites la bouillir avec une pincée de ſel dans un demy ſeptier (demi ſetier) de fort vinaigre ; apliqueſ (appliquez) la ſur la varice, lieſ (liez) les bandes et continueſ (continuez) durant un mois, deux fois le jour.

Remedes pour les ethymofes (ecchymoses), contuſions ou meurtriſures.

comment faut-il treter (traiter) les ethymofes (ecchymoses) ?

*on doit autant qu'on peut, travailler a (à) les reſoudre en mettant des tranches de chair de bœuf et les renouveler ſouvent ou bien appliquant des linges dans leſprit (l'eſprit) de vin*nourry (nourri) de ſafran.*

on les reſout (réſoud) encore avec des racines de bryone ou couleuvrée (couleuvrée) rappées (râpées) et

**L'eſprit de vin : vin diſtillé (eau de vie)*

appliquées dessus, ou bien avec du plâtre (plâtre) nouveau, de la suye (suie) de cheminée, de l'huile d'olives (d'olive) et du vin dont on fait un mélange qu'on met entre deux linges sur le mal.

si l'echimose (ecchymose) est sur une partie nerveuse on se met du baume du perou (pérou), ou bien a (à) son défaut, des huiles de vers et de mille pertuis avec du vin tiède dont on abreuve des compressees pour mettre dessus.

lorsque l'echymose (ecchymose) est grande et qu'il y a beaucoup de sang épenché entre le cuir et la chair, le plus seur (sûr) est d'en faire l'ouverture pour le faire sortir (sortir) dans la crainte qu'il y a d'une supuration (suppuration) abondante et facheuse (fâcheuse) ou de la gangrene. il faut néanmoins y aller avec grande circonspection au visage, qu'on doit toujours ménager pour les incisions.

quelles sont les tumeurs ou apostemes qui tiennent du phlegmon ?

ce sont le bubon, l'antrax (anthrax), le charbon, le clou ou le furoncle, le phyma, le phygeton*, le panaris, la brûlure (brûlure), la gangrene, les engelures ou les mules* aux talons.*

**Phyma : tumeur, furoncle*

**Phygeton : tubercule rouge et enflammé*

** Mule : engelure*

qu'est-ce que bubon ?

le bubon est une tumeur qui vient aux aines (aisnes), laquelle est accompagnée de chaleur, de douleur, de dureté et quelque fois de fièvre.

qu'est-ce que le charbon ?

le charbon est une tumeur, donc rouge et brûlante (brûlante) inséparable de la fièvre, elle est couverte d'une croûte (croûte) noire qui tombe par suite avec la supuration (suppuration) et laisse un ulcère (ulcère) profond et fâcheux (fâcheux) et qui quelque fois ne supure (suppure) point du tout.

qu'est-ce que antrax (anthrax) ?

l'antrax (anthrax) est à (à) peu près (près) la même (même) chose que le charbon ; il y a seulement cette différence, que le charbon paraît toujours en un seul endroit des glandes et l'antrax (anthrax), par tout (partout) ailleurs.

qu'est-ce que le clou ou furoncle ?

le clou est une espèce de charbon benin et mitigé (mitigé) qui ressemble (ressemble) à (à) la tête (tête) d'un clou et cause des douleurs semblables à (à) celle du clou qui aurait été fiché dans une partie !

qu'est-ce que phygeton ?

le phygeton est une petite extubérance (exubérance) rouge et enflammée située (située) sur les glandes

milaires (miliaires) de la peau, ou (où) elle fait une douleur piquante sans supuration (suppuration).

qu'est-ce que phyma ?

le phyma paroît (paraît) de la même (même) manière (manière) que le phygetron et supure (suppure).

quels sont les remèdes pour toutes ces sortes de tumeurs et apostèmes phémoneux (phlegmoneux) ?

ce sont les cataplasmes et les emplâtres (emplâtres) anodin et molliens (émollients), résolutifs et suppuratifs (suppuratifs) qu'on emploie par proportion comme on fait aux phlegmons.

qu'est-ce que la gangrène (gangrène) ?

La gangrène et la sphacelle (sphacèle), signifient la même chose : on les distingue pourtant, la gangrène étant une mortification commencée et la sphacelle (sphacèle) une mortification entière qu'on nomme encore nécrose et fideration (sidération).

esthiomène (esthiomène) est une disposition à (à) la mortification laquelle est marquée par la mollesse de la partie et de la couleur livide. on définit la gangrène avec mortification de partie, laquelle arrive par l'interception (l'interception) des esprits et par la privation de la chaleur naturelle.*

**Esprit : désignant au moyen-âge, la circulation sanguine*

quels (quelles) sont en general les causes de la gangrene ?

cest (c'est) tout ce qui peut empecher (empêcher) la chaleur naturelle de reluire dans la partie où elle paroît (paraît), comme les fortes ligatures, les remedes astringents ou les resolutifs employés mal a (à) propos dans les grandes inflammations (inflammations), les epuïsements arrivés par emorragie (hémorragie) ou par vieillesse, les moursures (morsures) de chien, le froid excessif et le reste.

par quels signes connoit-on (connaît-on) la gangrene ?

on la connoit (connaît) par la couleur livide de la peau qui quitte les chairs et par la mollesse (mollesse) et la froideur et l'insensibilité de la partie et quelque fois par la secherefse et sa noirseur (noirceur) d'où (où) il exhale (exhale) une puenteur (puanteur) cadavereuse avec la sanie qui en decoule apres les ponctions et les scarifications faites.

enfin, on s'apperçoit (aperçoit) de la gangrene, par les sueurs froides, les defaillances, les sincopes (syncopes) et les veuleries (veuleries) qui arrivent au malade, qui sont tous les signes avant coureurs de la mort prochaine.*

**Veulerie : apathie*

la gangrene narive (n'arrive) t-elle qu'aux chairs et aux parties molles ?
elle arrive aux os et celle-la (là) se nomme carie.
comment connoit-on (connaît-on) cette gangrene des os lorsqu'elle est encore cachée sous les chairs ?
on la connoit (connaît) par la couleur noire des chairs voisines, par la puanteur de la sanie qui en sort, par les douleurs profondes qu'on y ressent, lesquelles sont fixes et continuëles avant que les apostemes et lurchere (ulcère) se fassent et lorsque lurchere (ulcère) est fait on s'aperçoit d'une asperité (d'une aspérité) alors.

Remedes

quels sont les remedes qui conviennent a (à) la gangrene ?

ce sont ceux qui otent (ôtent) les parties mortifiées concernés et qui rapellent (rappellent) la chaleur naturelle. on remplit parfaitement ces deux indications, en faisant avec le fer l'extirpation de ce qui est gaté (gâté) et en rappelant (rappelant) la chaleur naturelle par les remedes suivants :

prenez (prenez) une once de bon vinaigre, mettez-y (mettez-y) une dragme de vitriol blanc, avec autant de sel amoniac (ammoniac), servez (servez) vous en pour bafsiner la partie et appliquez (appliquez)-y encore des plumaceaux (plumasseaux) imbibés de la même liqueur.

ce remede convient dans la premiere disposition a (à) la gangrene.

on peut encore se servir de leau (l'eau) jaune laquelle se fait avec le sublimé corrosif et leau (l'eau) de chaux: on prend par exemple une demie (demi) dragme du sublimé corrosif* qu'on jette sur une livre d'eau de chaux, on employe avec plus d'efficacité la teinture (teinture) de myrrhe et d'aloës (aloès) dans laquelle on délaye l'onguent égyptiac; ou bien on applique (applique) leau (l'eau) de chaux dans laquelle on a fait bouillir deux onces de souffre avec deux dragmes de mercure doux et on y ajoute quatre onces d'esprit de vin pour en faire une au (eau) phagetonique (phototonique) admirable.*

on en bafine la partie et on en abreuve avec des plumaceaux qu'on y met dessus.

si la gangrene passe jusques a (jusqu'à) l'os. il faut d'abord (abord), nettoier (nettoyer) l'ulcere (ulcère) avec leau (l'eau) de vie, et mettre ensuite l'euphorbe; en prendre sur des plumasseaux s'abstenant (s'abstenant) de toute sorte d'huile ou graisse.

si ces remedes sont inutiles, on aura recours au feu, au fer ou a (à) l'emputation (amputation).

nous allons (allons) donner ci-après de la tere de l'amoniac (terre d'ammoniaque)

* sublimé corrosif: chlorure de mercure

qu'est-ce que les mules au talon ou engelures ?

ce sont des tumeurs douloureuses lesquelles sont souvent accompagnées d'inflammation (inflammation) : elles arrivent particulièrement aux parties nerveuses et extérieures, comme au talon et sont d'autant (d'autant) plus sensibles que l'air et le froid sont plus rigoureux,

de quoy (quoi) se sert-on pour guerir les mules au talon, ou engelures ?

on lave et on fait tremper le talon dans du vin bouilly (bouilli) avec de l'alun (alun) et du sel, dont ensuite on compose un cataplasme, ajoutant la farine de seigle ; le miel et le soufre, le jus de rave chaud qui appliqué (appliqués) avec longuent (l'onguent) rosat y est encore très bon ou le sant pelvonum.

qu'est-ce que panaris ?

le panaris ou la paronichée (paronychiée) est une tumeur qui vient ordinairement a (à) l'extrémité (extrémité) des doigts, a (à) la racine des ongles ; elle est rouge accompagnée des douleurs très profondes et si sensibles que le bras entier s'en ressent (ressent), la fièvre même y survient et quelquefois la gangrene. l'humeur (l'humeur) étant enfermée entre los (l'os) et le périoste (périoste) qui est cette petite membrane qui le revet (revêt) immédiatement.

quels remèdes employe-t'on pour guérir le panaris ?

*on se sert d'abord (d'abord) de cataplasmes anodins ;
c'est à (à) dire qui apaisent (apaisent) la douleur excessive, comme celui (celui) qu'on peut composer avec du lait, des semences de lin battues (battues) des figues grasses, un jaune d'œuf, du safran, du miel et de l'huile de vers avec une mie de pain. Ensuite on tentera la résolution, y appliquant l'huile d'amandes (d'amendes), le sucre de saturne* et l'ordure (l'ordure) des oreilles ; ou bien le baume de soufre, l'emplâtre (emplâtre) musilage (mucilage) et celui de soufre dissous (dissout) dans le vin est encore un très bon résolutif et anodin. S'il en faut en venir à (à) la suppuration (suppuration), on ajoutera au cataplasme précédant les oignons de lys cuits sous la cendre ; ou bien on fera un nouveau cataplasme avec l'oseille cuite ; le beurre frais et un peu de levain.*

qu'est-ce que brûlure ?

(qu'est-ce que brûlure ?)

la brûlure est une impression de feu faite sur une partie, dans laquelle il reste beaucoup d'ardeur avec des ampoules remplies de sérosités (sérosités) ou bien des croûtes (croûtes) , selon que le feu a fait plus ou moins d'action.

**sucre de saturne : acétate de plomb*

quels sont les remèdes pour la brûlure (brûlure) ?

la brûlure (brûlure) se guérit (guérit) : par l'application prompte (prompte) de la bouë (boue) fraîche (fraîche) reiterée (réitérée) plusieurs fois de suite ; par celle des oignons pilés de longuent (onguent) rosat et de populeon (populéum), mêlés (mêlés) avec un jaune d'œuf et de la chaux vive, des écrevisses pilées toutes vives dans le mortier de plomb et d'une infinité d'autres (d'autres).

si la brûlure (brûlure) est au visage, on se sert particulièrement des mucilages des semences de coings et de psyllium (psyllium) et du sperme de grenouille, dont on prend parties égales et sur quatre onces on y ajoute vint (vingt) grains de sucre de saturne, on étend le remède avec une plume et on met par dessus un fin papier gris ; cette recette est merveilleuse.

si la brûlure (brûlure) a fait une escarre (escarre) ou une croûte (croûte), on la fait tomber avec du beurre frais étendu sur une feuille de chou qu'on applique chaudement. si la croûte (croûte) est trop dure et ne tombe pas, il faut l'ouvrir pour donner issue (issue) au pus dont le séjour feroit (ferait) une escarre (escarre) profonde par-dessous. on observe la même (même) conduite pour les ampoules (ampoules) ou pustules deux jours après quelles (qu'elles) sont élevées (élevées), on y applique longuent (l'onguent) de chaux vive, d'huile rosat et de (des) jaunes d'œufs.

Article II : de l'éresypelle (érysipèle) et de (ses) dépendances.

qu'est-ce que l'éresypelle (qu'est-ce que l'érysipèle) ?

l'éresypelle (érysipèle) est une petite élévation produite par un dépôt (dépôt) de bile, répandue et courante entre cuir et chair, laquelle se fait connaître (connaître) par la couleur jaunâtre (jaunâtre), la grande chaleur et les picotemens (picotements) qu'elle donne.

quels sont les remèdes de l'éresypelle (érysipèle) ?

l'éresypelle (érysipèle) qui vient à (à) la tête (tête) n'est pas sans danger, il doit être (être) traité sérieusement par les remèdes tant intérieurs qu'extérieurs.

*on use intérieurement de diaphorétique minéral, d'yeux de crevisses (d'écrevisses), de coquilles d'œufs, de poudre de vipère et autres. on emploie les potions qui ont pareilles vertus, comme par exemple celle-ci : prenez (prenez) quatre onces d'eau de fleurs de sureau, jetez-y (jetez-y) **vue** (huit) scrupule* de sel volatil de vipères ou de corne de cerf avec une once de sirop de pavot rouge.*

**Un scrupule : petit poids d'apothicaire valant trois dragmes*

la seignée (saignée) n'a par-icy de lieu, si ce n'est qu'il y est (ait) grande plénitude mais on ne doit pas mépriser les lavements pregnens (prégnants) composés de petit lait, de cerfeuil, de chicorée, de violier, ajoutant une dragme de cristal mineral en dissolution avec deux onces de miel violat.

exterieurement on applique sur l'eresipelle (érysipèle) des linges mouillés dans le sprit (l'esprit) de vin nourri de camfre (camphre), de safran et on les renouvelle a (à) mesure qu'ils sont séchés.

on se sert aussi de craye (craie) et de mirre (myrrhe) en poudre en egale quantite qu'on met sur un papier brouillard enduit de miel, et on l'applique (l'applique) sur le mal.

si la chaleur et la douleur sont extremes (extrêmes), on prend une demi dragme de sucre de saturne, vingt (vingt) grains de camfre (camphre), autant d'opium, avec deux dragmes de mirrhe rouge qu'on met dans un demy septier (setier) de vin blanc et on l'enduit ensuite en y trempent (trempant) des linges qu'on applique sur leresipelle (érysipèle) et qu'on renouvelle souvent.

et pour racommoder le visage, on prend du linge de chanvre qu'on mouille dans un remede préparé avec demi septier (setier) de petit lait, deux jaunes d'œufs et une dragme de safran.

il est bon parmy (parmi) tout (tous) ces remedes d'establir aussi un bon regime de **vieuvre** (vie) et de donner pour boifson ordinaire la tisane faites (faite)

avec les rapures (râpures) de cornichons, les somites (sommités) de petite sentaurée (centaurées), les pommes de renettes (reinettes) coupées par morceaux avec leur peau et le réglifse. on peut meme (même) accorder un peu de bon vin suivant l'avis du medecin qui prend soin du malade.

des tumeurs ou apostemes eresypellateux (érysipélateux) et des remedes.

quelles sont les tumeurs ou apostemes qui tiennent de la nature de l'érysipelle (érysipèle) ?

il y a la herpe (herpès) seche et la herpes (herpès) humide : la herpe (l'herpès) seche est ce qu'on appelle d'artrose (dartrose), et la herpe (herpès) humide sont des especes de vésie ou pustule jaunatres (jaunâtres) qui donne de la demengefon (démangeaison), et font a (à) la peau de petits ulceres rongeans (rongeants); on peut ajouter à celles-cy plusieurs especes de gales ou gratelles (grattelles).

pour lune et pour lautre (pour l'une et pour l'autre) on peut employer les remedes prescrits pour l'eresipelle (érysipèle); comme sont les lotions faites avec de leau (l'eau) de chaux; la decoction d'apcintre (absinthe) et le sel ammoniac, au poids d'une demie (demi) dragme (drachme) sur quatre onces de liqueur ou bien prendre demie(demi) dragme (drachme) de sel de saturne et la mettre dans un verre de decoction de fumetterre (fumeterre) ou de cerfeuil. on se sert encore d'huile de

tartre par défaillance dont on fait un liniment seul ou mêlé (mêlé) aux decoctions ci-dessus.*

De la myologie ou anatomie des muscles du corps humain.

qu'est-ce que muscle ?

c'est le principal organe du mouvement, ou bien le muscle est une portion de chair dans laquelle il y a des veines, des artères, de (des) nerfs et de (des) tendons ; laquelle est enveloppée d'une membrane.

*combien y a-t-il de parties a (à) un muscle ?
trois, la tête, le ventre et la queue. la tête (tête) est le droit par lequel le nerf entre ; le ventre est le corps ou le milieu du muscle et la queue est l'extrémité (l'extrémité) ou (où) aboutissent toutes les fibres du muscle pour en former le tendon où la corde qui s'attache a (à) la partie qu'il fait mouvoir.*

**huile de tartre : huile (carbonate de potassium), brun foncé, épaisse, à l'odeur et au goût piquant.*

toutes (tous) les muscles ont-ils leurs fibres droites de la tete (tête) a (à) la queue ?

non, les uns les ont droites, les autres transverses et les autres obliques ou circulaires, suivant les mouvements pour lesquels ils sont situés.

combien y a-t-il de sortes de muscles, eu egard a (à) leur action ?

il y en a de deux sortes ; des antagonistes et des congenerés. les antagonistes sont ceux qui font des mouvements opposés, comme un fléchisseur et un extenseur, un abaisseur et un leveur. les congenerés sont ceux qui contribuent a (à) une meme (même) action comme quand il y a deux fléchisseurs, deux extenseurs et pour lors l'un supplée (supplée) au défaut de l'autre ; au lieu que quand lun (l'un) des muscles antagonistes est coupé, lautre (l'autre) devient inutile et sans action.

comment se fait l'action (l'action) du muscle ?

elle se fait par contraction et par extention (extension), la contraction fait gonfler et l'extention (extension) fait allonger son antagoniste.

qu'est-ce qu'aponevrose (aponévrose) ?

c'est la continuité des fibres du tendon, laquelle fait un tissu plat qui sert a (à) affermir le muscle dans son action !

Denombrement de tous les muscles du corps humain.

<i>le front a deux muscles.</i>		<i>les oreilles en dehors</i>	<i>3</i>
<i>l'occiput</i>	<i>2</i>	<i>les oreilles en dedans</i>	<i>6</i>
<i>les paupières</i>	<i>4</i>	<i>les lèvres</i>	<i>13</i>
<i>les yeux</i>	<i>12</i>	<i>la langue</i>	<i>8</i>
<i>le nez (nez)</i>	<i>7</i>	<i>la luette</i>	<i>4</i>
<i>le larinx (larynx)</i>	<i>13</i>	<i>les lombes</i>	<i>6</i>
<i>le pharinx (pharynx)</i>	<i>7</i>	<i>l'abdomen</i>	<i>10</i>
<i>los hyoïde</i>	<i>10</i>	<i>la vessie</i>	<i>1</i>
<i>mâchoire inférieure</i>	<i>12</i>	<i>les jambes</i>	<i>22</i>
<i>la verge</i>	<i>4</i>		
<i>le clitoris</i>	<i>4</i>	<i>les pieds</i>	<i>18</i>
<i>lanus (l'anūs)</i>	<i>3</i>	<i>les orteils</i>	<i>44</i>
<i>les cuisses</i>	<i>30</i>		
<i>la tête</i>	<i>19</i>		
<i>le col</i>	<i>8</i>		
<i>les omoplates ou les epoles (épaulēs)</i>	<i>8</i>	<i>total</i>	<i>424</i>
<i>les bras</i>	<i>18</i>		
<i>les coudēs</i>	<i>12</i>		
<i>les rayons</i>	<i>8</i>		
<i>les carpes</i>	<i>12</i>		
<i>les doigts</i>	<i>48</i>		
<i>la poitrine, ou parties respiratoires</i>	<i>41</i>		